

Constellation 79

Luca Iada



Luca Iada

Constellation 79

© Luca Iada, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-5893-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Toujours ces trépidations... Les mêmes trépidations, qui me faisaient gigoter comme un invertébré. Provoqués par les rails, qui étaient à l'agonie. Sous le poids du métro, qui m'acheminait malgré lui, à mon lieu de travail. Assis en face de moi, les mêmes gens accompagnés de leur mimique reconnaissable.

Debout, mon regard était attiré par les paysages qui défilaient inlassablement. Bien qu'ils soient jolis, mes yeux imbibés de monotonie viscérale. Me montraient tout un autre aspect, radicalement opposé. Pour autant que je les connaisse par cœur, je pouvais m'en empêcher de les occulter méticuleusement. En quête d'un élément déclencheur, aussi futile soit-il. Qui allait m'indiquer, un changement imminent. J'ai entendu dire, que ce phénomène s'appelle la routine... Or outre que routine. Je définirais plutôt cela, comme un profond manque d'inspiration... Un sentiment d'épuisement général, s'était installé inévitablement à petit feu. Rongeant mon esprit à couteau tiré, perverti par la soif de renouveau. Cela m'arrivait plus d'une fois de croiser mes bras, en regardant par le reflet de la vitre les autres usagers et de me dire :

— Étais-je le seul à penser cela ?

Quand je les dévisageais et que je les voyais heureux, discuter entre eux. Un mélange de mépris ainsi qu'admiration, découla en moi. Dans tout ce beau monde, je me perdis alors dans mes pensées recluses et quand je revenais à la raison. Mon arrêt, pointait le bout de son nez. Les portes s'ouvrirent et me voilà une nouvelle fois, confronté impulsivement à l'identique point de départ. Encore, une nouvelle journée qui commence. La même. Sans aucune imprévisibilité. Ni frénésie. Ou irrationalité.

— Yatoze Shibaya.

La personne qu'on ne voit pas

Les gens partaient à tour de rôle, dans un schéma d'ordre préalablement bien huilé en amont. Se souhaitant mutuellement à autrui « Otsukaresamadesu », suivi d'une inclinaison en avant. En ayant une connotation déjà tournée à la journée, qui les attendait le lendemain. Tout aussi laborieuse, que celle précédente.

En sortant des bureaux, au fond du couloir près de l'ascenseur. Se trouvaient les seules toilettes, de l'étage. À gauche celle des femmes, puis celles de droite. Un jeune homme accompagné d'un chariot de nettoyage, apparut. Portant un accoutrement orange, d'une casquette dont la couleur était assortie et une paire de lunettes de protection cubique. Pour compléter cet outfit, proposant une certaine homogénéité.

À chaque personne qu'il entendait approcher, Yatoze arrêta subitement ce qu'il était en train de faire.

Disant à haute et intelligible voix : OTSUKARESAMADESU !

Cependant, les gens défilaient devant lui de manière continue. Sans pour autant lui adresser un mot, ou en montrant une once de considération en retour.

C'est comme s'il n'existait pas. Un pur fantôme...

Chacun allait de sa manière, que ce soit de la plus basique, à la plus sophistiquement élaborée. Qui consiste, à : baisser la tête, parler au téléphone, feuilleter les dossiers, engager la conversation avec la personne qui se trouvait à côté de soi et j'en passe... Puis il y avait ceux qui passaient à quelques centimètres de lui, pour prendre la cage d'escalier, qui se situait entre l'ascenseur et les toilettes. Quand cette situation spécifique se produisait, Yatoze était sujet à des pulsions. Qui lui donnait envie d'en empoigner un, pour confirmer son existence. Tous les moyens étaient bons, pour éviter de croiser son regard. Des comportements dont les répercussions à long terme, peuvent être amenées à être usantes.

Perdu dans ses divagations, Il ne remarqua pas qu'un individu était à son chevet. Celui-ci racla sa gorge, pour manifester sa présence.

Yatoze se retourna, sourit et lui lança d'un air enthousiaste :

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

L'homme perplexe lui indiqua à l'aide d'un geste de main, la direction des toilettes.

Il s'excusa d'un signe de tête et le laissa passer.

En bruit de fond, le souvenir de messes basses soutenu par des rires asphyxiants.

Arrondissement de Meguro

À quelques mètres, de la station de métro. Emprisonné dans ces pensées. Yatoze sentit que quelqu'un, l'agrippa par la manche. En tournant sa tête, une personne tenant un parapluie. Se dressa, face à lui.

— Le ciel risque d'être étoilé. Lève la tête, sois attentif et peut être... Que tu la trouveras !

Yatoze le dévisagea un long moment d'un air abattu, puis détourna le regard et reprit son chemin.

Sous son parapluie, le shaman souri subtilement.